

Reportage sur la route nationale

Véritable chemin de croix entre Ntoum et Kango



Ce bus transportant les passagers vers l'intérieur du pays, a perdu son pare choc arrière à cause des cratères d'eau boueuse.



Le camion Mercedes sortant à peine de la crevasse où il est resté coincé durant des heures, obstruant ainsi le passage aux autres automobilistes.

Photo : Wilfried MBINAH

Photo : Wilfried MBINAH

Wilfried MBINAH
Libreville/Gabon

Circuler entre Libreville et Kango devient quasiment impossible, au regard de l'état de dégradation très avancée du tronçon routier Ntoum-Kango, lequel n'a plus reçu de coup de pelle depuis un certain temps. Avec le retour des grandes pluies, l'urgence s'impose pour parer au plus pressé.

DEPUIS le retour des grandes pluies, les usagers passent des moments extrêmement difficiles pour circuler sur la route nationale 1, notamment sur le tronçon Libreville-Kango (jusqu'au PK 80). C'est le PK 27, juste après la Zone économique spéciale de Nkok, qui donne le premier signe annonciateur plongeant les usagers dans la plus grande perplexité, tant le décor oscille entre modernité et campagne. Déjà, on se souvient qu'en octobre 2017 précisément, cette partie de la route avait été coupée. Ainsi, les populations vivant dans cette zone (Ntoum, Okolassi, Nkoltang, etc.), et travaillant à Libreville n'avaient pas d'autre choix que de s'absenter de leur poste de travail, et leurs progénitures scolarisées ne pouvaient non plus se rendre à leurs cours pendant une période de trois jours.

Même cas de figure juste à la sortie de la commune de Ntoum, où le tronçon s'est dangereusement dégradé, obligeant ainsi les automobilistes à rouler au pas, jusqu'au Pk 80, avant Kango. Les gros bourbiers qui s'y sont formés rendent parfois très dangereuse la circulation des véhicules qui, pour se frayer un passage, doivent beaucoup prier. Car, la visibilité sur la partie de la chaussée où les roues du véhicule doivent passer est nulle, à cause des inondations.

EMBOURBE* Lundi der-



La camionnette transportant des bouteilles de gaz embourbée au PK 68 de Libreville.

Photo : Wilfried MBINAH



L'arrière de la camionnette enfoncée dans l'eau, les propriétaires ont dû procéder au transbordement des bouteilles vers un autre camion.

Photo : Wilfried MBINAH

nier, les usagers ont dû passer près de deux heures d'horloge à cet endroit, à cause d'un camion de marque Mercedes transportant de la marchandise qui s'est planté dans une énorme crevasse, occupant ainsi une plus grande partie de la route. Il a fallu des heures pour remorquer ce mastodonte dont le disque d'em-

brayage avait été endommagé. Au grand dam des autres automobilistes qui empruntaient la même voie. Lesquels ont dû trouver des stratégies pour se frayer un passage, sous une forte pluie de surcroît. Non loin de là, une camionnette transportant des bouteilles de gaz s'était également embourbé. Le transbordement de la mar-

chandise a été le seul moyen pour sauver les bouteilles de gaz contre les vandales dans cette partie du pays, où certains profito-situationnistes n'attendent que ce genre d'occasions. Quelques mètres plus loin, c'est le bus de la compagnie « Transporteur Voyages » transportant des jeunes à destination du

Grand Nord qui s'est empêtré, lui aussi, dans la boue, après avoir perdu son pare-choc arrière. Très remontés par cette situation, ces jeunes n'ont pas caché leur ressentiment : « nous sommes plantés ici depuis 9h du matin, à cause du mauvais état de la route. Nous ne savons même pas si nous pourrions rallier Oyem chez nous

avant demain matin.» Pour tuer le temps, ces derniers ont dû se résoudre à réguler la circulation à cet endroit.

En effet, force est de constater que jusqu'ici, la situation de cette route importante du pays reste inchangée. Rien n'ayant été entrepris pour permettre aux usagers de mieux circuler et de se rendre tranquillement à l'intérieur du pays (ou en revenir), sans aucune tracasserie. Surtout quand on sait que Libreville est le poumon politique et administratif du Gabon.

CALVAIRE* Pour Aurélien, un routier, circuler sur le tronçon Ntoum-Kango au quotidien s'apparente à un calvaire : « Nous subissons ce calvaire tous les jours sur ce tronçon. Et depuis l'arrivée des pluies, c'est encore pire. Nos véhicules se cassent à chaque passage et il faut tout le temps aller au garage. Aujourd'hui, pour voyager entre Libreville et l'intérieur du pays, il faut te lever de bonne heure, parce que tu n'es pas certain d'arriver à destination tant que tu n'as pas encore franchi ce tronçon », s'est-il exprimé, visiblement dépité.

Un sentiment partagé par bon nombre d'usagers qui ne savent plus à quel saint se vouer. En attendant avec impatience les travaux promis par les gouvernants, les voyageurs, résignés, n'ont plus que cette phrase à la bouche : « On va encore faire comment ? »

Si rien n'est fait d'ici là, sur ce tronçon à intense trafic qui s'est dangereusement dégradé en ce début des grandes pluies, aucun usager ne pourrait encore rallier l'intérieur du pays ou en revenir. Et cela d'autant plus que les gros porteurs (grumiers et autres), qui circulent désormais de jour comme de nuit, vont davantage abîmer la route. Le ministère des Infrastructures est donc interpellé.